

Commentaire du texte de Jules CÉSAR : « Victoire romaine à Alésia »

Extrait du livre VII des *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de Jules César (œuvre publiée en 51 avant J.C., composée de huit livres dont les sept premiers furent écrits par César et le huitième par un de ses lieutenants, Hirtius), ce texte raconte l'épisode bien connu de la répression par les Romains du soulèvement général des Gaulois menés par Vercingétorix.

Rédigés comme un simple procès-verbal des événements, ces « commentaires » (c'est-à-dire « notes ») apparaissent comme un récit véridique et objectif. César voulait donner l'impression qu'il n'était qu'un simple militaire menant des guerres nécessaires aux intérêts de Rome, afin de réfuter les accusations de ses adversaires politiques qui prétendaient qu'il se battait pour son intérêt personnel. Cependant, peut-on être à la fois juge et partie ? Il est clair que, tout en s'en défendant, César fait l'Histoire et construit sa légende.

Pour étudier comment il écrit sa propre version de sa victoire historique lors du siège d'Alésia en 52 avant J.C., nous ferons une explication linéaire de ce texte.

Écrite dans un latin clair et précis (d'ailleurs admiré de Cicéron dans son traité *Brutus*), cette relation des événements est un travail de première main : l'auteur en est le principal protagoniste, mais, s'il fait un récit de caractère autobiographique, il évite soigneusement toute complaisance envers lui-même.

Dans le premier paragraphe, dès le premier mot, César se décrit en action, mais avec sobriété. La première phrase, en effet, signale brièvement son arrivée dans la bataille : *Accelerat Caesar, ut proelio intersit* César se hâte pour prendre part au combat (ligne 1). Les deux verbes sont mis en valeur par leur place dans la phrase, et l'emploi du présent actualise la narration d'un événement déjà passé. L'utilisation du nom *Caesar* et de la désormais célèbre 3^{ème} personne du SG pour se désigner permet à l'auteur de prendre ses distances par rapport aux faits qu'il relate et contribue à en faire un récit objectif.

Quelques détails, principalement visuels, soulignent le réalisme de la scène. Par exemple, il y a un gros plan sur le général qui se distingue par son uniforme *ex colore vestitus cognito* reconnaissant son approche à la couleur de son vêtement car le grand manteau pourpre (*paludamentum*) indique son grade élevé. Cette distinction (cf. le sens du mot *insigni*, que l'on remarque) le rend visible tant à ses soldats (*turmisque equitum et cohortibus* escadrons de cavalerie et cohortes) qu'à ses ennemis qui engagent le combat (*hostes proelium committunt*).

D'autre part, avant de lancer l'attaque, César a, en bon chef de guerre, défini une stratégie et donné des ordres en conséquence (*quas se sequi iusserat*). On passe alors du gros plan à un plan d'ensemble par une autre notation importante, celle des lieux qui sont le théâtre des opérations militaires : *de locis superioribus haec declivia et devexa cernebantur* car des hauteurs on voyait les pentes que descendait César). Le vocabulaire de cette description est très précis. Enfin, dans tout ce paragraphe, on relève le champ lexical de la guerre : *proelium* (et ses polyptotes *proelio, proeliis*), *turmisque equitum, cohortibus, hostes*. L'ensemble de ces remarques confirme le parti pris du narrateur qui, bien que personnage au cœur de l'action, adopte un point de vue globalement omniscient, mais souvent externe.

Le deuxième paragraphe décrit l'affrontement lui-même ; la longueur et l'enchevêtrement de certaines phrases traduit dans la syntaxe la confusion de la mêlée. Les premières notations concernent d'abord le bruit : *Utrimque clamore sublato excipit rursus ex vallo atque omnibus munitionibus clamor* Une clameur s'élève des deux côtés, et aussitôt y répond de la palissade et de tous les retranchements une clameur. Ensuite, sont mentionnées les armes : *Nostri omissis pilis gladiis rem gerunt* Les nôtres, renonçant au javelot, combattent avec l'épée, ce qui indique l'évolution du combat, devenu un corps à corps, donc combat en phase terminale. On note aussi que l'auteur s'implique (*nostris*) en montrant de quel côté il se trouve et en abandonnant discrètement son objectivité.

Le gros plan sur l'engagement cède la place à une vision panoramique à nouveau : *post tergum equitatus cernitur. Cohortes aliae adpropinquabant : hostes terga verterunt. Fit magna caedes* Les ennemis aperçoivent la cavalerie derrière eux. De nouvelles cohortes approchaient : ils prirent la fuite. Le carnage est grand. De plus, le changement de ton de César est subtil ; dans des phrases courtes et toujours sobres, il emploie une variété de temps verbaux qui accélère la succession des événements sur le même champ de bataille [présent de narration (*cernitur*), imparfait de durée et de description (*adpropinquabant*), parfait d'action rapide (*verterunt*), et encore présent de narration (*fit*)] et il fait alterner voix passive et active pour montrer comment les Gaulois sont rapidement vaincus par les troupes romaines. On perçoit ainsi qu'il prend parti.

Le texte comporte une coupure [...] qui relate les nombreuses pertes humaines lors de cet affrontement. Puis l'auteur résume le bilan : *Pauci ex tanto numero se incolumes in castra recipiunt* Bien peu, d'une armée si nombreuse, rentrent au camp sans blessure ; et il s'attarde sur les conséquences chez l'ennemi de la victoire de ses propres soldats : *Conspicati ex oppido caedem et fugam suorum desperata salute copias a munitionibus reducunt* Apercevant de la ville le massacre et la fuite de leurs compatriotes, les assiégés, désespérant d'être délivrés, ramènent leurs troupes du retranchement qu'elles attaquaient. Cette remarque rappelle que les Romains assiègent toujours la citadelle gauloise (*l'oppidum* d'Alésia) et que les combats qui viennent d'être décrits ont eu lieu en dehors de la ville : les Romains étaient donc pris en sandwich entre les assiégés et les troupes qui tentaient de leur venir en aide. La déroute de ces renforts (montrant de ce fait la valeur de l'armée de César) sème la panique du côté gaulois

– ce qui est souligné par le passage final, où l’auteur raconte, avec davantage de subjectivité, l’issue de la bataille.

Hommage est d’abord rendu à la vaillance des soldats romains : *Quod nisi crebris subsidiis ac totius diei labore milites essent defessi, omnes hostium copiae deleri potuissent. De media nocte missus equitatus novissimum agmen consequitur* Si nos soldats n’avaient pas été harassés pour être maintes fois intervenus en renfort et avoir été à la peine toute la journée, on aurait pu détruire entièrement l’armée ennemie. La cavalerie, lancée à sa poursuite, atteint l’arrière-garde peu de temps après minuit. On note l’emploi par César (toujours soucieux du mot juste dans ses discours) des termes *milites* et *equitatus* pour désigner les Romains disciplinés et bien entraînés, différents des termes *copiae* et *novissimum agmen* qui mettent plutôt l’accent sur le grand nombre, l’abondance des Gaulois, et leur débandade. On perçoit également sa sympathie à l’égard de la fatigue de ses troupes qui ont exceptionnellement combattu jusque tard dans la nuit (*labore defessi, de media nocte*), lui qui est connu pour son endurance exemplaire, son incroyable vitesse, sa résistance quasi surhumaine à la fatigue !

Quant aux ennemis, leur sort est scellé par ces phrases qui indiquent simplement, mais irrémédiablement leur défaite : *Fit protinus ex castris Gallorum fuga... magnus numerus capitur atque interficitur ; reliqui ex fuga in civitates discedunt* les troupes sortent de leur camp et s’enfuient ... beaucoup sont pris ou massacrés ; les autres. Ayant réussi à s’échapper, se dispersent dans leurs cités. La répétition du mot péjoratif *fuga* est désapprouvée à l’égard des Gaulois. Par ailleurs, l’emploi des verbes au passif (*capitur atque interficitur*) évite de donner l’image de Romains sanguinaires et massacreurs, en mentionnant seulement l’élimination des individus, sans dire comment ni par qui !

En conclusion, signalons qu’après cette victoire indiscutable, Vercingétorix n’aura plus qu’à se rendre, le 26 septembre 52 avant J.C., et que César prendra ses quartiers d’hiver à Bibracte. Mais il termine ainsi le récit : « *Lorsque ces événements sont connus à Rome par une lettre de César, on célèbre des supplications de vingt jours.* » Les supplications étaient des prières publiques, des actions de grâce rendues aux dieux. Ainsi donc, comme on a pu le voir par l’étude de ce texte, l’action de César a bien été mise en valeur par lui-même derrière la sobriété de l’exposé et l’emploi de tournures syntaxiques significatives (les passifs, par exemple) : en écrivant l’Histoire, il établit qu’il a accompli des guerres nécessaires au bien-être du peuple romain. Les *Commentaires sur la Guerre des Gaules* se révèlent alors être une contribution importante à l’édification de la gloire de César pour ses contemporains et la Postérité, et donc une œuvre de propagande !